

Arnaud Segla

LE POINT



Quatre saisons pour reconstruire

Les Editions
GRENIER 

nouvelles nouvelles nouvelles nouvelles

Arnaud Segla

Le Point. Quatre saisons pour reconstruire

ISBN: 978-2-923470-45-0

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2011

Bibliothèque et Archives Canada, 2011

Maquette et mise en pages: Salah Amrane

Illustrations de la couverture et pages intérieures: Malanda Loumouamou

Les Éditions Grenier C.P. 22

Montréal (Québec) H2P 2V2

Tél.: 514 655-5914

leseditionsgrenier@yahoo.fr

www.leseditionsgrenier.ca

© Grenier, 2011

Arnaud Segla

Le Point

Quatre saisons pour reconstruire

nouvelles

Les Éditions
GRENIER 

Sommaire

INTRODUCTION	7
PREMIÈRE SAISON	11
L'homme de la ruée hèle	13
Esclavage : chauds Mages et prêts Karité	19
Isoloirs et bon parti	23
Mentalités non modelables	27
Coopération informelle	32
Évolution dans le passé	37
Initiation à la musique	41
Arts martiaux autochtones	45
Le déclin de l'empire	48
La note de frais	52
Commerces et détail	56
La religion du Peuple de Dieu	59
DEUXIÈME SAISON	65
Seconde main	67
Sans papier, sans perdre pied	71
Union astrale	75
Entreprise nouvelle	79
Les deniers incultes	82
La menace des clones	86
Tribut à individus	90
Le chant du Coq	93
Pelures et noblesse	96
Civilisations masquées	101
Langage universel	105
À l'école du cirque	108

TROISIÈME SAISON	115
Imposture sur le revenu	117
Instruction continue	121
i-pote	124
Civilisation noire contemporaine	127
Diaspora économique	131
Unité	134
Slam	137
Bénévoles de bon secours	141
Rustines de l'emploi	145
Aux raisons	149
À ciel ouvert	153
Un monde en projet	157
QUATRIÈME SAISON	161
Habitats dans la Cité	163
Éco-logique	167
Sentiment marginal	170
Renégats ou mercenaires	173
Ignorance et peur des asservis	176
De « guère hier » à « a bons dons »	179
Trahison de garnison	183
L'information en réseau	186
Affirmation professionnelle	189
Terre promise	192
Déclaration de « l'a-guère »	195
Pour la dernière foi	199

*Aux femmes instruments de paix en temps de conflit.
À leur contribution à l'essor des peuples.*

*Aux victimes de «l'a-guère».
Pour leur combat de libération.*

*À la famille et aux amis d'enfance,
première communauté de référence*

Les illustrations de ce livre sont réalisées par Malanda LOUMOUAMOU, conceptrice d'œuvres graphiques, qui ancre ses racines en Afrique, et dont les branches, nourries à la lumière d'études artistiques en France, portent au delà des frontières.

Son style original est une invitation au voyage proposée à tous les lecteurs, unis vers un imaginaire universel.

Grâce à sa touche picturale, elle nous transporte dans l'espace onirique des textes de ce recueil, afin de s'en faire une image en quelques mots...

Introduction

Lors d'un voyage à Belloc dans le pays Basque français, j'ai eu la chance de découvrir des stèles discoïdales funéraires datant de l'avant christianisation du pays. La symbolique des gravures a beaucoup retenu mon attention notamment la représentation de Dieu : un point. Selon le moine qui nous servait de guide ce point était gravé d'un coup de burin en fermant les yeux et ne pensant à rien. Une manière très humble de reconnaître sa méconnaissance de l'Essence divine tout en manifestant sa présence dans sa foi traditionnelle.

Le point par la suite a été aussi ce poing levé la tête basse par un athlète dénonçant les conditions des droits civiques des noirs d'Amérique. Poing levé par une organisation radicale, au logo félin, dans le combat pour la réhabilitation d'un peuple. Toute une culture du poing

levé qui a traversé les continents de la terre mère jusqu'aux plages des exils de la diaspora.

Le point peut être ce qui a manqué à l'étudiant immigré pour valider son année et s'épargner les coûts supplémentaires d'un redoublement. Dans une notation « mythologique » dont la coloration rouge reflète souvent le sang trahi de ces peuples économiquement nomades ou les yeux des autochtones inconscients de l'apport des longues années de contribution.

Le poing quand il tombe est la preuve qu'une discussion est nécessaire. Le dialogue est toujours le meilleur moyen de s'ignorer lorsque les actes ne découlent pas des joutes oratoires. Alors j'écris ces lignes pour un peuple coloré et aux accents chantants qui n'appartient à aucune nation si ce n'est celle de l'exode vers les Cités en or du monde. Oubliant Sion dans cette ruée vers le phare « Western », dont l'union valide la réussite, et les communautés peinent à garder leur identité et l'héritage de leur passé.

Le point c'est le salut de jeunes se reconnaissant de la même sensibilité néo-culturelle. Le poing à poing n'est plus une question de couleur de peau mais d'attitude.

À défaut de redresser tout le tort, ce recueil de nouvelles est une exhortation à la prise de conscience d'un peuple économiquement opprimé et à investir dans la restauration

et la préservation des cultures issues de civilisations masquées. Spora, Fanta et les autres seront nos guides. Bienvenue dans cette fable économique construite avec un regard contemplatif mais qui au final devient un tableau de la vie communautaire et populaire dans les cités occidentales en attente d'une nouvelle aube sur leurs sociétés...

« Notre quotidien autrement dit. »

C'est un point de vue, un point de départ.





Première saison

L'homme de la ruée hèle

Son origine se perd dans le flot des existences. Les siennes et celles de ceux qui combattent comme lui. Il hante les rues, de sa quête d'autonomie à la couche qu'il partage ou souhaite pouvoir fournir à son futur en devenir. Il erre dans cette oasis aux reflets miroitant un bonheur confortable et exportable aux compagnons restés dans le besoin loin, loin de son terrain de compétition. Telle une spore expulsée pour aller porter du fruit ailleurs au nom de l'arbre fixé, Spora tenait son nom de ses pères.

Spora marchait depuis longtemps dans une ruelle du centre ville, l'allure toujours féline de son style Spora'ttitude. Un jean bleu porté bas, un chandail porté très ajusté sous son survêtement, des chaussures de sport mises au goût de la mode contemporaine. Il avait toujours aimé le «vintage», le «old school» mais l'attitude a son prix et

ses contraintes. Les nombreux emplois qu'il occupait lui imposaient une couleur noir professionnelle que son uniforme naturel ne reflétait pas aux yeux de ceux censés employer ses compétences plus glorieuses.

Il approchait lentement du club où il avait maintenant l'habitude d'oublier sa condition. Un professionnel en formation extradé et purgeant sa peine d'intégration dans un pénitencier aux murs de verre. Ça fait réfléchir, mais lui prenait tout cela sportivement avec le minimum de sagesse que sa pudeur et son humilité permettaient; Spora'ttitude! Les accents de la musique emplissaient à présent ses oreilles, pendant qu'il entrait. L'accès était gratuit mais par correction Spora contribuait par une boisson et un pourboire pour soutenir l'activité de son club. Son peuple à lui n'était pas fait d'une couleur de peau mais d'une réalité économique.

Ses chaussures de sport troquées pour celles de danses, il prenait la mesure de l'ambiance et des partenaires de danses potentielles. Les danses latines et urbaines avaient marqué sa vie tout au long de son parcours. Il s'identifiait à présent à cette culture composite faite de nombreuses influences modernes et traditionnelles. Une famille de cœur en somme.

La première danse fut pour lui plus qu'un échauffement. Le rythme envoutant soutenait sa créativité dans une légitimité des peuples qui l'avaient dans le sang. Spora ne

voulait pas vivre de ses attributs car ils faisaient aussi place à des préjugés qui tenaient d'une époque où aucun autre rayonnement que les attributs n'était reconnu à sa culture. Les partenaires se succédaient mais aucune relation ne s'établissait. Il était venu chercher un peu de chaleur humaine et briser son isolement mais pour l'heure impossible d'appriivoiser dans un lieu fait d'éphémère et de superficiel à tort ou à raison. Passer sa soirée à danser à sourire mais se sentir seul et le rester à son retour. Où trouver les membres de cette famille de cœur qui seraient dans l'interaction quotidienne? Trouver la bonne connexion dans les combats à partager. Il y songeait très souvent et la notion de communauté lui semblait à présent essentielle pour naviguer dans sa ruée vers l'or. Il lui semblait qu'il n'y réussirait pas seul tant la « Matrice » établie était dur à surmonter par le simple courage d'individus isolés.

Spora rangea ses chaussures et pris congé au hasard des visages qui le regardaient. Il n'aurait pas dû penser à tout ça mais son quotidien ne pouvait s'arrêter de vivre en lui. Les heures de transport en commun non plus. Il avait envie de crier son exaspération et sa lassitude. Être ligoté dans son expression mais devoir se sentir heureux d'être tout de même là et pouvoir y vivre. À quel prix sacrifier ses rêves et envies aux réalités implacables d'une « Matrice »

qui dicte sa loi invisible dans des textes indicibles. Il était captif de case pour son bien et celui de son honneur resté en friche dans l'attente de l'emploi épanouissant qu'il souhaitait sur les bancs.

De dépit, il composa son numéro d'urgences. Un moment d'absence pour retrouver sa présence. Un grand rôle qui exprime la mort à une vie de conformité et l'acceptation du Chemin tout tracé vers un point de mire Divin.

« L'homme de la ruée vers l'or hèle mais personne encore ne souhaite entendre son cri. »



Esclavage : chauds Mages et prêtres Karité

Spora s'était réveillé ce jour là crucifié au sens symbolique. Il venait de perdre à nouveau son emploi et sa situation financière limitait toute initiative sociale. L'isolement qui en découlait et sa forme physique rudement mise à l'épreuve par les évènements de ces derniers jours chez son employeur finissaient de planter les clous de son agonie dans la passion. Quel était ce monde insensible et impassible qui se détournait instinctivement des détresses humaines. La vitrine reluisante semblait plus intéressante à maintenir que le bien être du vitrier. Tant de générations avaient servi à bâtir cette réussite sans qu'aucune ne cherche réellement à assurer un avenir stable pour les progénitures et les émules pris de la même frénésie du bonheur ailleurs et du développement de la mère patrie par contumace.

Sa foi ne l'avait pas quitté jusqu'ici même s'il semblait accorder plus d'attention à sa propre culture. Un Christ Sauveur ou un Dieu unique pouvaient selon lui s'accommoder d'un panthéon de dieux traditionnels qu'il considérait finalement comme des archanges ou des djinn venus administrer la vie divine sur son sol. Dieu ne se faisait-il pas toujours plus proche de son peuple ? L'envie de rire le prenait malgré sa situation. À avoir tant négligé les hommes médecine, Bokonon, N'ganga et autre Marabout, il s'était coupé d'une symbolique qui reflétait sa nature profonde. Mais bon, la notion de Mal était tellement associée à ces pratiques qu'il était mal vu de les croire œcuméniques. N'était-il pas non plus victime d'un coup du sort ? Voir sa vie lui glisser entre les mains au point de vivre réellement du don de pain quotidien ; lui un ingénieur technico-commercial ! Le rictus se figea et la moue de dégoût pris place sur le visage envouté par l'odeur du café. L'agent du service de chômage allait encore se sentir performant en demandant une tonne de documents. N'était-il pas capable de se retrouver dans ce fatras administratif ? Que dire de ces autres compagnons d'armes limités par la maîtrise de la langue, le manque d'organisation et la déroute d'une finance dans l'urgence ? Quelle vie !